

La Dernière Heure

2-3/9/78

2-3/9/78

Charles Lemaire qui propagea l'espéranto

D EPUIS plusieurs semaines, la question de l'emploi éventuel de l'espéranto comme langue universelle est revenue dans le courrier des lecteurs. Plus précisément, la possibilité pour nous, Belges, de n'utiliser que l'espéranto pour supprimer le bilinguisme, voire le trilinguisme, que nous subissons et qui nous empoisonne souvent l'existence. L'espéranto, quel espoir pour l'humanité, mais quelle utopie s'il n'existait en Belgique que ce moyen de résoudre nos problèmes ! Mais ne discutons pas sur cette improbabilité, et voyons plutôt qui, le premier, a introduit l'espéranto en Belgique et s'y qui s'y opposa avec rage.

C'est Jean Van Ryswyck, alors bourgmestre d'Anvers, qui proclama en 1900 qu'une langue universelle était une utopie, et qu'elle aboutirait facilement à la disparition de langues telles que le néerlandais, entre autres. Et c'est un Hennuyer, par contre, qui introduisit l'espéranto par une série de conférences à travers le pays, installa des comités locaux qui propagèrent l'étude rapide de la langue nouvelle. Ce Picard était un Borain, né à Cuesmes le jeudi 26 mars 1863, Charles Lemaire.

Il organise, dès 1888, un cours d'espéranto au Cercle Polyglote de Bruxelles. Après quoi, illogiquement semble-t-il, Lemaire s'embarqua pour le Congo où il resta seize années, ne revenant que pour donner des conférences sur la vie au Congo, par exemple le 16 février 1895, le mois le plus glacial du siècle. Ce qui changea le capitaine Lemaire des chaleurs torrides de la brousse qu'il parcourait en tous sens depuis cinq années.

Devenu commandant, notre explorateur revint à Cuesmes en 1905, définitivement, et fut, peu après, nommé le premier directeur de l'Université coloniale d'Anvers que l'on venait de créer. Lemaire mourut à Cuesmes le 21 janvier 1926 et la localité tint à perpétuer son souvenir en débaptisant sa rue natale, la rue de Flénu. Ce ne fut toutefois qu'après un long purgatoire, car si des politiciens se virent, en Borinage, accorder des rues de leur vivant, le commandant Lemaire ne fut honoré que le 27 janvier 1952, en pleine bourrasque de neige. Une plaque commémorative fut en outre dévoilée sur sa maison natale, au numéro 90, maison qui brûla, sauf erreur, le jour des élections, le 31 mars 1968. Mais c'est le militaire, blessé au combat contre les esclavagistes qui fut honoré, et non pas l'introducteur de l'espéranto.

Et pourtant !... Et pourtant, s'il est vrai et certain que Charles Lemaire fut le promoteur de la langue de Louis Zamenhof, médecin de Varsovie, et qu'il réussit ce tour de force — fabuleux avouons-le — de transformer en 1889 les frères Blangean, professeurs de la langue volapük — autre langue universelle — en adeptes inconditionnels de l'espéranto, il ne reste rien de tangible de son apostolat. Rien, sinon cette lettre à Van Ryswyck d'Anvers, parue dans le supplément du dimanche du 2 juin 1901 du « Petit Bleu ». Car Lemaire publiait régulièrement un long article dans « Le Petit Bleu », ses notes sur le Congo au jour le jour, très détaillées. Que le commandant Charles Lemaire, héros du Congo à l'époque du sergent De Bruyne et du lieutenant Lippens ait été un fervent libéral explique peut-être la longueur de son purgatoire.

Dans cette lettre, parue le 2 juin 1901, Lemaire explique pourquoi le grec, langue universelle pourtant et combien merveilleuse, fut remplacée par le latin, devenu langue mondiale et cependant tombés également en désuétude. Et il conclut avec humour — voulu, espérons-le : « A la société de géographie d'Anvers, on vient de discuter des différentes langues. Seul le flamand brille par son absence. Je note que l'adoption d'une langue internationale auxiliaire empêchera la disparition des langues employées seulement par de petits groupes ethniques ». Et toc... du picard au flamand !

La « lingua eternacia esperanto » est toujours largement utilisée. Lemaire certifie avoir pu écrire une lettre de quatre pages après quatre heures seulement consacrées à l'étude de l'espéranto. Vous y croyez ? Moins, je doute...

Georges ANTHOINE.